



Arnaud Filleul

GUIDE COMPLET DES POISSONS DE PÊCHE SPORTIVE



350 poissons marins et d'eau douce du monde entier



ULMER

Le tarpon atlantique

Megalops atlanticus

IDENTIFICATION

Magnifique poisson argenté aux écailles de grande taille, le tarpon se reconnaît également à sa bouche bordée d'un imposant maxillaire. On notera le dentaire, très trapu, ainsi que le prognathisme. Les nageoires sont en position classique pour un poisson téléostéen primitif, les pelviennes étant en position abdominale et les pectorales s'insérant assez bas. La dorsale est courte, positionnée au milieu du dos, et montre un dernier rayon très allongé. La caudale est grande et nettement fourchue. On ne compte qu'une quarantaine d'écailles sur la ligne latérale, conséquence de la grande taille de ces dernières. Le tarpon atlantique (*Megalops atlanticus*) peut se confondre avec le tarpon indopacifique (*Megalops cyprinoides*), du moins si l'on ne connaît pas l'aire de répartition du spécimen à identifier. On notera d'abord les différences de taille. Le tarpon indopacifique peut atteindre 1,50 m pour 18 km alors que le tarpon atlantique atteint 2,50 m pour plus de 160 km. On peut aussi remarquer la forme plus trapue du tarpon indopacifique. De plus, le tarpon atlantique présente 53 à 57 vertèbres alors que le tarpon indopacifique possède 67 à 68 vertèbres. Enfin, les nageoires pelviennes s'insèrent devant le niveau de la dorsale chez le tarpon atlantique, mais sous la dorsale chez le tarpon indopacifique.

CLASSIFICATION

Le tarpon appartient au super-ordre des Elopomorphes et à la famille des Mégalopidés. Le super-ordre des Elopomorphes contient des espèces à la morphologie très hétérogène. Cela



peut paraître curieux, mais le ladyfish, le bonefish, les anguilles, les congres, les murènes et des centaines d'espèces au corps allongé sont également des Elopomorphes. Le lecteur est invité à consulter les encadrés concernant *Elops saurus* et *Albula vulpes*. Tous ces animaux sont certes très différents, mais la preuve de leur parenté réside dans un type de larve très particulier qui n'existe que chez les Elopomorphes : la larve leptocéphale. Elle tient son nom de sa petite tête. Son corps est allongé et très aplati latéralement, lui donnant un aspect rubané. Cette



Chez le tarpon atlantique, les pelviennes s'insèrent en avant du niveau de la dorsale.
En médaillon : l'imposant maxillaire, le dentaire trapu et le prognathisme caractérisent la gueule du tarpon.

larve présente l'étonnante particularité de se raccourcir à la métamorphose, ce qui signifie que le juvénile est plus court que la larve. Par ailleurs, elle est remplie d'une substance mucilagineuse. Elle porte souvent des dents grandes dents larvaires mais dans le même temps, elle semble se nourrir principalement de bactérie et ne se sert donc pas de ses mâchoires. Une larve si spécialisée prouve que toutes les espèces passant par ce stade proviennent d'un même ancêtre chez qui ce type de larve est apparu pour la première fois. L'ancêtre a légué à

sa descendance actuelle la larve leptocéphale qui est considérée comme le caractère définissant le groupe des Elopomorphes. On dit que c'est la synapomorphie des Elopomorphes. Au sein des Elopomorphes, la famille des Mégalopidés ne compte que deux espèces, dont le très célèbre tarpon (*Megalops atlanticus*) encore appelé tarpon atlantique car il ne se rencontre que dans l'océan Atlantique. L'espèce-sœur, le tarpon indopacifique (*Megalops cyprioides*), occupe l'aire de répartition indiquée par son nom.

BIOLOGIE

Le tarpon atlantique aime les zones côtières et fréquente les platiers, les lagunes, mais aussi les estuaires et même les eaux douces. Cette espèce euryhaline peut tolérer les eaux désoxygénées. Le tarpon est capable de stocker de l'air dans sa vessie natatoire, cette dernière étant directement reliée à l'œsophage. La vessie fonctionne comme un poumon rudimentaire. Il se nourrit essentiellement des poissons, chassant souvent bruyamment dans les bancs de Clupéidés ou de Mugilidés. Il consomme

aussi des crustacés. On rencontre souvent des groupes de quelques individus, mais les tarpons peuvent se rassembler en larges bancs à l'occasion. La femelle produit une grande quantité d'œufs, plus de 10 millions pour un gros spécimen.

RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE

Megalops atlanticus est appelé tarpon atlantique et il se rencontre effectivement dans l'océan Atlantique. On le trouve depuis les USA jusqu'au Brésil à l'ouest et du Sénégal jusqu'à

L'élops ou ladyfish (*Elops saurus*)

C'est un cousin du tarpon, vivant dans la même zone géographique. C'est un poisson à l'anatomie primitive au sein des Téléostéens, le squelette étant similaire à celui d'espèces fossiles ayant plus de 120 millions d'années, comme celles du genre *Anaethalion*. Rappelons que « primitif » ne signifie pas « mal adapté », cela veut simplement dire que ses caractéristiques anatomiques sont très proches de l'état ancestral du groupe. Par exemple, le ladyfish possède de nombreux hypuraux (les os de soutien de la nageoire caudale) ainsi qu'une plaque gulaire, un os situé sous la mâchoire inférieure, disparu chez presque l'ensemble des Téléostéens actuels. On notera le prognathisme et la grande ouverture buccale. Les yeux sont grands également et partiellement couverts par du tissu adipeux. Les caractéristiques des nageoires sont classiques pour un Téléostéen primitif : dorsale en position médiane et ne présentant que des rayons mous, pelviennes en position abdominale. La nageoire caudale est nettement fourchue. Plus globalement, *Elops saurus* montre un corps allongé et une robe brillante. On le rencontre près des côtes, souvent dans des environnements peu profonds. Notons que l'espèce de l'ouest de l'Atlantique est

Elops saurus alors que celle des côtes africaines est *Elops senegalensis*. En tout, le genre *Elops* compte 7 espèces. On rencontre souvent *Elops saurus* sur des fonds sableux et vaseux. C'est une espèce euryhaline, les juvéniles entrant fréquemment dans les estuaires, et certains individus remontant même dans des eaux complètement douces. Il se rencontre souvent en bancs, nageant sous la surface. Le ladyfish mange principalement des crustacés et de petits poissons. Au moment de la reproduction, les poissons quittent leur habitat peu profond pour les eaux

du large. Le ladyfish peut atteindre 1 m pour un poids de 10 kg, mais on prend le plus souvent des spécimens d'une cinquantaine de cm. C'est un poisson combatif, qui saute régulièrement durant la lutte et qui offre une défense âpre en comparaison de sa taille. En raison de sa grande bouche aux parois fines, le ladyfish se décroche facilement, d'autant qu'il ouvre sa grande bouche à chaque fois qu'il saute. On prendra donc soin de garder une tension permanente de la ligne durant le combat. Le ladyfish mord aux leurres comme aux appâts naturels carnés.

Ladyfish du golfe du Mexique, Dauphin Island, USA.



Le bonefish (*Albula vulpes*)

Voici un autre proche parent du tarpon, appartenant au groupe des Elopomorphes. C'est également une célébrité de la pêche sportive. Le bonefish est un joli poisson à la robe argentée, immédiatement reconnaissable à son museau allongé et conique. C'est une espèce de taille moyenne, dont le corps est assez élancé et de section presque ronde. La plupart des caractéristiques du bonefish se retrouvent chez de nombreux Téléostéens primitifs, par exemple la présence d'une seule nageoire dorsale sans épines, ou encore les écailles cycloïdes. Bien que la robe soit éclatante, on notera les bandes sombres longitudinales, assez peu marquées, sur le corps. L'animal se rencontre dans toutes les mers tropicales de la planète. Ce poisson est connu pour explorer les eaux très peu profondes, et les pêcheurs à la mouche aiment le rechercher sur les platiers. Le bonefish fréquente ainsi les fonds sableux et vaseux, et se rencontre soit isolé, soit en petits groupes. Il se nourrit sur le fond. Sa bouche infère lui permet de capturer des vers, des mollusques

et des petits crabes. Le bonefish possède de solides dents pharyngiennes molariformes qui broient aisément les coquilles des mollusques et les carapaces des crustacés. À l'occasion, il capture également de petits poissons. Les individus matures se rassemblent dans des fonds plus importants pour la reproduction. Le bonefish peut atteindre 1,04 m pour un poids de 8 kg.

Il se pêche principalement à la mouche, en lui présentant de petites imitations de crustacés, une pêche très fine pour le milieu marin. L'animal est très puissant et comme il faut utiliser des bas de ligne de diamètre modéré pour cette espèce méfiante, le premier rush est particulièrement long et rapide. C'est pour cette raison que l'animal est adoré des pêcheurs.

On peut pêcher le bonefish au lancer.



l'Angola à l'est. Attention, cependant, car le tarpon atlantique a traversé le canal de Panama et on le trouve maintenant en Amérique centrale, côté Pacifique.

PÊCHE

Il se capture surtout au vif, bien que de nombreux pêcheurs préfèrent le leurre, et notamment les streamers, pour rechercher ce poisson sur les platiers. Au streamer, une des principales difficultés est de transpercer la gueule en acier de ce poisson, d'où la nécessité de doubler, voire de tripler le ferrage. Au vif, cette difficulté a été supprimée par l'arrivée des hameçons circle hook qui permettent un auto-ferrage excellent. Cela a considérablement augmenté le succès dans une pêche dont l'issue était jusque-là aléatoire. Les tarpons sautent à répétition lorsqu'ils sont pris sur les platiers, mais en eau profonde,

ils sont capables de sonder, et le rush est alors très impressionnant. Attention au décrochage lorsque le poisson saute, pensez à bien maintenir la tension de la ligne.



Même les petits tarpons offrent des combats mémorables dans les environnements côtiers.

Les cuberas et les espèces apparentées

Famille des Lutjanidés

La famille des Lutjanidés contient de nombreuses espèces de pêche sportive, dans toutes les mers tropicales. Nous en reparlerons d'ailleurs dans cet ouvrage pour aborder le cas des espèces africaines et surtout indopacifiques, puisque cette zone montre une grande richesse spécifique. Les Lutjanidés sont souvent appelés lutjans ou vivaneaux en français alors qu'on les appelle snappers aux USA. Les pêcheurs parlent le plus souvent des « carpes rouges » pour désigner les Lutjanidés présentant une belle robe rouge. Ce terme est cependant très imprécis, puisqu'il existe de nombreux Lutjanidés avec une telle robe, notamment les cuberas. L'usage d'un même nom pour toutes ces espèces risque d'entraîner des confusions. Il est préférable d'utiliser systématiquement le nom scientifique pour savoir de quel Lutjanidé on parle. Les noms scientifiques sont assez peu utilisés dans le monde de la pêche sportive, et c'est une erreur, car ils suivent des règles empêchant toute forme de synonymie et d'homonymie. J'invite donc le pêcheur à les adopter. La famille des Lutjanidés contient 110 espèces réparties en 4 sous-familles, mais 2 sous-familles, les Lutjaninés et les Etélinés, contiennent les espèces importantes pour le pêcheur sportif. C'est au sein de la sous-famille des Lutjaninés que l'on trouvera les 70 espèces du genre *Lutjanus*, et notamment les espèces appelées carpes rouges. Les Lutjanidés se reconnaissent à leur longue et unique nageoire dorsale ainsi qu'à leurs mâchoires puissantes et



bien armées. Les robes sont souvent belles et évoluent au cours de la croissance, les juvéniles étant parfois très différents des adultes. Le profil varie peu au sein de la famille, la plupart des Lutjanidés montrant un corps trapu mais un museau assez pointu. Beaucoup d'espèces présentent d'impressionnantes canines. Nous allons présenter collectivement les Lutjanidés du Sud de l'Amérique du Nord, en sachant que certaines se rencontrent côté Atlantique et de l'autre côté, Pacifique. Les espèces les plus célèbres sont les cuberas.



Magnifique spécimen de cubera du Pacifique. En médaillon : denture

LE CUBERA DU PACIFIQUE (*LUTJANUS NOVEMFASCIATUS*)

Superbe espèce de pêche sportive, ce Lutjanidé atteint une grande taille et montre une impressionnante denture. Cela lui vaut le nom anglais de Pacific dog snapper. Il est aussi particulièrement combatif au bout de la ligne, et donc très apprécié des pêcheurs sportifs. Il fait partie des grandes espèces de Lutjanidés, le record IGFA étant un spécimen de près de 36 kg. En Amérique du Nord, on le capture surtout au Mexique, mais son aire de répartition s'étend

en Amérique Centrale, avec des spots de pêche connus au Costa Rica et au Panama, et atteint même l'Amérique du Sud, puisqu'il vit jusqu'au Pérou. Sa robe est très belle, brun-rouge, plus foncée sur le dos. Son anatomie est classique pour un Lutjanidé, son corps étant haut et large, volumineux, mais avec un museau allongé. Les mâchoires, très puissantes, sont armées de robustes dents caniniformes. La bouche est protractile et les lèvres sont assez épaisses. Une longue nageoire dorsale, présentant des épines antérieurement et des rayons mous



Vincent De Bruyne avec un superbe cubera snapper, l'espèce de l'Atlantique.
En médaillon : les mâchoires du cubera snapper sont spectaculaires.

postérieurement, borde tout le dos de l'animal. La nageoire anale est composée de trois épines suivies de rayons mous. La nageoire caudale est grande et montre un bord postérieur presque droit. C'est un poisson côtier, souvent présent dans des profondeurs modérées, et aimant la proximité des rochers et des récifs. Les juvéniles rentrent fréquemment dans les eaux saumâtres. C'est un carnassier qui consomme des poissons mais également des crabes et d'autres crustacés qu'il broie aisément de ses puissantes mâchoires. Il existe plusieurs techniques

adaptées à ce poisson : vif, appâts divers, jig, stickbait, popper. Les leurres de surface et de subsurface permettent une recherche active et visuelle dans les zones peu profondes. L'attaque brutale, dans une gerbe d'eau, suivie d'un rush vers les obstacles, demande d'utiliser un matériel très puissant, pour pomper en force dès le début du combat. On choisira du haut de gamme pour tout le matériel, depuis le moulinet jusqu'aux hameçons. La canne sera choisie dans des modèles assez courts, pour pomper avec rapidité et puissance. Le moulinet



sera rempli de tresse supportant 45 kg. Pour ces pêches dans les postes encombrés, une tête de ligne en monofilament est obligatoire. On utilise 3 m de nylon de diamètre 120 à 200 centièmes. Pour que cette tête de ligne passe dans les anneaux, le pêcheur réalisera un nœud japonais (le GT knot) pour raccorder la tresse au monofilament, le seul nœud qui n'implique aucune torsion du monofilament. On peut placer le leurre en direct sur la tête de ligne, pour éviter tout ustensile qui pourrait casser, se déformer ou s'ouvrir contre les obstacles. Le leurre

sera un gros stickbait de subsurface, la marque Orion ayant ma préférence. Les leurres seront armés d'hameçons forts de fer de la marque Owner. Des triples 5/0 seront parfaits pour cette espèce. Le jigging au-dessus des rochers permet également de prendre des gros spécimens. Pour ceux qui préfèrent la pêche aux appâts naturels, il suffit de présenter un poisson mort ou un gros crustacé au-dessus des postes rocheux. C'est très efficace, en sachant cependant que le poisson doit être bridé d'emblée, et que le matériel doit donc suivre. Les bordures des îles, les rochers immergés, sont les postes parfaits pour cette espèce.

LE CUBERA (*LUTJANUS CYANOPTERUS*)

Cette fois, c'est un Lutjanidé de l'Atlantique, très apprécié des pêcheurs des USA, qui l'appellent *cubera snapper*. Il ressemble beaucoup à son cousin du Pacifique, et montre lui aussi de robustes dents caniniformes. La robe est cependant plus variable, certains spécimens étant rougeâtres, d'autres grisâtres, brunâtres, parfois légèrement dorés. De fines bandes claires sont présentes sur les flancs des jeunes spécimens. C'est une espèce qui devient énorme, le record IGFA étant de 57 kg. On rencontre *Lutjanus cyanopterus* sur les côtes de Floride, dans le golfe du Mexique et dans les Caraïbes. Cette magnifique espèce se concentre lors de la reproduction, et les zones de fraie étant connues, elle a subi une surpêche qui a fait baisser les stocks. Il faudra relâcher cet animal. Le cubera aime la proximité des côtes, des rochers et des récifs. On le capture souvent dans des fonds modérés. Il apprécie les poissons et les crustacés, les deux types d'appât étant d'ailleurs excellents. Sa pêche ne présente pas de différence avec celle du Cubera du Pacifique, et le matériel est identique pour une recherche axée sur la grosse prise.

LES AUTRES SNAPPERS

On trouve beaucoup d'autres Lutjanidés en Amérique du Nord, ceux de la côte atlantique étant très recherchés par les pêcheurs américains. Parmi les espèces à connaître, on notera le cas du red snapper (*Lutjanus campechanus*), du mutton snapper (*Lutjanus analis*), du dog snapper (*Lutjanus jocu*), du yellowtail snapper (*Ocyurus chrysurus*) et du grey snapper (*Lutjanus griseus*).

Le red snapper (*Lutjanus campechanus*), est un Lutjanidé à la robe effectivement rouge, pesant en général quelques kilos, très courant le long des côtes américaines du golfe du Mexique. Il peut cependant atteindre 22 kg, et vit très vieux. On le capture en pêchant à soutenir au-dessus de postes rocheux, à l'aide d'appâts carnés, comme des crevettes. Le mutton snapper (*Lutjanus analis*) est un Lutjanidé au corps assez élevé, qui se reconnaît également à la petite tache noire située près de la ligne latérale, sous le milieu de la nageoire dorsale. On capture le plus souvent des spécimens de quelques kilos mais il peut atteindre 15 kg. Le dog snapper (*Lutjanus jocu*) est de nouveau une grande espèce aux dents caniniformes. Ce snapper peut atteindre 29 kg, et se pêche au leurre, comme les autres gros Lutjanidés. On le rencontre depuis le Massachusetts jusqu'au Brésil, en passant par le golfe du Mexique et les Caraïbes. Remarquez l'aspect jaunâtre et la marque triangulaire claire sous l'œil. Le yellowtail snapper (*Ocyurus chrysurus*) est un petit Lutjanidé ne pesant guère plus de 4 kg, facilement reconnaissable à la bande jaune longitudinale qui traverse les flancs et à sa nageoire caudale jaune. Il est très commun dans les Caraïbes. Enfin, le grey snapper (*Lutjanus griseus*) est un Lutjanidé qui fréquente les environnements côtiers et notamment les mangroves. On capture le plus souvent des spécimens de quelques kilos, sur du matériel léger et des leurres de taille modérée. On le rencontre sur la côte Sud des USA, dans le golfe du Mexique et dans les Caraïbes.



Dog snapper (*Lutjanus jocu*)



Mutton snapper (*Lutjanus analis*)



Yellowtail snapper (*Ocyurus chrysurus*)



Grey snapper (*Lutjanus griseus*)

GUIDE COMPLET DES POISSONS DE PÊCHE SPORTIVE

Le monde du naturaliste et du pêcheur sportif est devenu plus grand : le pêcheur peut capturer des espèces exotiques, souvent gigantesques, sur tous les continents. Mais de tels voyages ne s'improvisent pas ; ce guide présente en détail et en photo les 350 espèces de mer et d'eau douce les plus spectaculaires dans le monde : caractéristiques, écosystème, mœurs, moyen(s) de les pêcher.

Arnaud Filleul prône un naturalisme moderne où l'homme trouve sa place dans la nature et y vit, tout en la respectant ; il œuvre pour une meilleure connaissance et la préservation des espèces pêchées.

Arnaud Filleul est paléoichtyologue et auteur halieutique. Docteur en systématique, diplômé du Museum national d'Histoire naturelle, il a effectué ses recherches à l'INRA, au MNHN, et à l'American Museum of Natural History, à New York. Spécialiste de l'évolution des poissons, ses travaux ont été publiés dans les meilleures revues scientifiques de la discipline. C'est aussi un explorateur qui a visité les écosystèmes les plus sauvages de la planète, ajoutant cette expérience de terrain à ses connaissances scientifiques.

ISBN : 978-2-37922-028-9



PRIX TTC FRANCE : 30 €